

Fertilité des sols

L'humus facteur de rentabilité ?

Le sol est producteur d'humus. Ce dernier constitue non seulement un réservoir nutritif pour les plantes mais il agit aussi comme une éponge, retenant l'eau en été et la laissant s'évacuer en hiver. Et si l'humus pouvait être un facteur déterminant pour rendre l'agriculture plus rentable ?

Sobac, entreprise innovatrice dans le domaine de l'agriculture durable, organisait le 1^{er} décembre 2009 une journée sur le thème de l'agrobiologie à Maulévrier (49). Plus de 150 agriculteurs, clients ou prospects de tout l'ouest de la France étaient présents. Au programme : le marché bio, les économies dégagées par un élevage biologique, différents ateliers sur le terrain dans une exploitation bovin lait et viande utilisatrice de produits favorisant la production d'humus depuis 16 ans.

LE BIO AVANCE

Aujourd'hui 2,6% des exploitations sont en bio mais le développement entre les régions est très contrasté : 60% des surfaces sont rassemblées dans 7 régions (Midi Pyrénées, Pays de Loire, Rhône Alpes, Paca...). De nombreuses exploitations sont en conversion vers le bio (+36,4% de surface en conversion). La consommation par les ménages a progressé de 10% par an, entre 1999 et 2005, représentant aujourd'hui 1,7% du marché alimentaire.

En céréales, l'objectif du Grenelle de l'Environnement est que 6% de la SAU soit en bio en 2012, ce qui correspond au triplement des surfaces actuelles. Les surfaces de maïs grain en conversion ont progressé de 64%, il y a une très forte demande des fabricants d'aliments sur cette céréale. La moitié des céréales bio est commercialisée par des coopératives.

En oléoprotéagineux, c'est la pénurie dans l'approvisionnement. Il faudrait deux fois plus de colza bio pour l'alimentation humaine.

C'est dans la filière viticole que l'on perçoit la plus forte dynamique de conversion : 12 500 ha en 2008 / 15 600 ha sont déjà certifiés. En maraichage et surtout en arboriculture, le bio progresse. Mais sur ces marchés, il est très difficile d'identifier la demande.

Le lait bio représente 1% du volume de lait produit. La plupart des collecteurs travaillent à la fois le lait bio et le conventionnel. En 2008/2009, le prix du lait attractif et les demandes des laiteries (prime de conversion de 30€/1000l) avaient favorisé ce marché mais pour 2010, la volonté d'indexation



La disparition de l'humus se traduit par un phénomène de glacis qui diminue la capacité des sols à absorber l'eau.

sur le prix du conventionnel, la suppression des primes vont donner un coup de frein aux conversions.

En 2008, le marché des viandes bovines, ovines et porcines a augmenté de 69% par rapport à 2005. Elles sont principalement commercialisées en grandes surfaces (61% du bœuf bio) mais la restauration collective en distribue de plus en plus.

L'œuf est un des premiers produits que le consommateur achète en bio. La production a augmenté de 1,8% par an en 5 ans. La volaille de chair bio devrait avoir un avenir prometteur.

FAVORISER UNE AGRICULTURE AUTONOME ET RENTABLE

Pour Daniel Hautbois de la chambre d'agriculture du Maine et Loire, l'élevage biologique est source d'économie. Celle-ci repose sur l'autonomie des sols, l'indépendance alimentaire et financière. Le parcellaire est un critère essentiel, conjugué au potentiel des sols : la rotation des cultures bien sûr, mais aussi le choix de cultures comme celle du méteil ou encore de prairies en multi-espèces cultivées soit en fauche, soit en pâturage.

Le méteil est un mélange de céréales et de légumineuses. L'activité fixatrice d'azote de ces dernières permet de réduire les apports de fertilisants. L'hétérogénéité du mélange limite les maladies. Les adventices se développent peu car la densité de semis est élevée. Les céréales à paille servent de tuteurs aux légumineuses. Le méteil, avec son faible coût de production, offre une grande autonomie des systèmes et les sécurise.

Au Gaec des Champs Fleuris à Maulévrier, J-Paul Vivion, Daniel Coutant et son fils Maxime sont installés sur 197 ha. Leur troupeau est composé de 80 vaches laitières Montbéliardes et de 33 vaches allaitantes Limousines. L'autonomie alimentaire est leur cheval de bataille. Ils ont remplacé le maïs ensilage par du maïs grain humide. « La luzerne est le régulateur de la ration, elle permet de contrôler l'acidité dans la panse

et c'est un fourrage tampon qui amortit les excès », précisent les éleveurs. La composition des prairies 10 plantes, mélange de graminées et de légumineuses mis en place par la Sobac, permet d'étaler la production et donc d'avoir « un stock toute l'année dans la parcelle ».

Au cours des saisons, les éleveurs adaptent la ration des vaches avec différentes proportions de foin, maïs, céréales, luzerne.

LE SOL PILIER DE LA RÉFLEXION

L'entreprise SOBAC s'appuie sur cette notion d'autonomie. Son crédo : « redonnez à votre

terre son meilleur humus ». Son concept est né dans les années 80 avec Marcel Mézy, agriculteur dans l'Aveyron. Il travaille à la mise au point d'un procédé capable de produire rapidement de l'humus, améliorant ainsi la structure et la fertilité des sols. Plus le sol est vivant, plus il est poreux, plus il est aéré, mieux les plantes seront alimentées. Les racines pourront davantage se développer. Les mycorhizes iront chercher l'eau et les nutriments bien plus profondément. L'ensemencement avec le concept Sobac permet d'augmenter la faune du sol et donc l'aération du sol. Ces produits sont composés de composts végétaux choisis pour leur rapidité à produire de l'humus, ce qui va augmenter le réservoir du sol et améliorer les restitutions aux cultures.

L'usine de la Sobac est située à Bourré dans le Loir et Cher. Ses deux produits sont utilisables en agriculture bio ou conventionnelle. Composé de minéraux naturels et de végétaux naturels compostés, l'additif pour fumier et lisier (Bactériolit) active la transformation biologique de ces derniers en humus. Dans les bâtiments, il y a moins d'odeurs, moins d'ammoniac. Grâce à une vraie diminution des pertes par lessivage, les plantes se nourrissent de manière plus équilibrée avec des fumiers traités.

Bactériosol®, lui s'applique

directement sur le sol, il permet de développer rapidement la production d'humus ce qui est essentiel pour augmenter la fertilité des sols. Ce procédé remplace de façon naturelle toutes fumures de fonds, amendements calciques ou organiques. En conjuguant autonomie de production, rentabilité, respect de l'environnement, Sobac travaille aujourd'hui avec plus de 5000 agriculteurs en France et s'avère être une solution durable aussi bien en conduite conventionnelle (95% de sa clientèle) qu'en production agrobiologique (5% de sa clientèle) où ce système permet en plus une amélioration des rendements fourragers.



Le méteil, que ce soit en pâture ou en fourrage, est un aliment essentiel de la ration.

fruits de la recherche Marcel MEZY

AVEC BACTERIOLIT & BACTERIOSOL

donnez à votre terre.
ce qu'il y a de meilleur,
elle vous le rendra.

Autonomie - Fertilité - Rentabilité - Pérennité

Bactériosol Conforme à la Norme NFU 44-051

Avec BACTERIOSOL®

augmentez la fertilité de vos sols en développant rapidement leur production d'humus

BACTERIOSOL® est un amendement organique permettant l'humification de toute forme de matières organiques. Il développe la production rapide d'humus accroissant le complexe argilo-humique et la fertilité des sols. Il remplace de façon naturelle toutes fumures de fond, amendements calciques ou organiques et diminue voire supprime l'apport d'azote minéral.

Bactériolit Additif pour fumiers et lisiers

Avec BACTERIOLIT®

valorisez vos fumiers et lisiers en les transformant rapidement et biologiquement en humus

BACTERIOLIT® est un additif de compostage contenant des minéraux naturels et une sélection de végétaux naturels compostés.

BACTERIOLIT® améliore l'efficacité de vos engrais de ferme et active rapidement la transformation biologique de vos fumiers et lisiers en humus.

Votre interlocutrice locale
Perrine DUBOIS - 06 08 14 15 02



SOBAC
ZA - 12740 LIOUJAS
Tél. : 05 65 46 63 31
contact@sobac.fr
www.bacteriosol-sobac.com